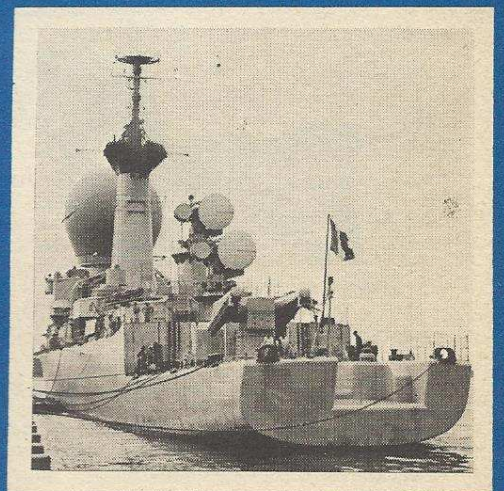


MARINE et SPORTS NAUTIQUES

COLS BLEUS



SUFFREN



Hebdo n° 1143

11 et 18 juillet 1970

Le numéro : 1,50 F



LE " Cdt BOURDAIS " DANS L'ATLANTIQUE NORD

VOILA déjà trois mois que nous avons quitté Lorient, et notre mission d'assistance aux chalutiers a commencé quelques jours seulement après l'arrivée sur les bancs. Les ravitaillements en courrier, les consultations médicales et dentaires, les réparations diverses ont alterné avec les escales de routine au Groenland et dans les ports de la côte canadienne, en particulier à Saint-Jean-de-Terre-Neuve.

Mais, si nous avons l'habitude de venir fréquemment dans ce port, il en est un autre moins connu, plus effacé et qui pourtant nous est plus familier puisque nous sommes ici en terre française, dernier vestige de nos possessions en Amérique au XVIII^e siècle.

BAL D'ADIEU A SAINT-PIERRE

« La France en Amérique », c'est cette définition que nous pourrions donner à notre petit territoire d'outre-mer à quelques heures seulement des côtes canadiennes ; les îles de Saint-Pierre-et-Miquelon. Ce petit archipel, situé au sud de notre ancienne province de Terre-Neuve perdue par le traité d'Utrecht en 1713, et appartenant aujourd'hui au Canada, nous apparaît minuscule sur des cartes marines et pour beaucoup même semble inexistant. Pourtant, ces îles sont bien là et le petit port de St-Pierre, jadis peu connu et peu accessible, prend un peu plus d'importance chaque jour. Pour nous, gens de « Bourdais », faire escale ici c'est retrouver un pays, y reprendre ses habitudes de Français et surtout pour les gourmets une cuisine bien de chez nous.

La ville, située dans la plus petite des îles, groupe la presque totalité de la population du territoire : environ six mille personnes et tout son commerce. Sur ce terrain aride et rocheux, pas d'industries, de matières premières ou d'agriculture ; il n'existe qu'une petite pêcherie de morue servant en grosse partie à la consommation locale. Cepen-

dant Saint-Pierre tire profit de l'importante activité des chalutiers de Terre-Neuve dans son port. Les vivres, les machines, les différents matériaux viennent de métropole, du Canada ou des Etats-Unis et par mauvais temps les arrivages se font plus rares. Le terrain d'aviation, placé sur une pointe de l'île, très vulnérable au vent et trop découvert, ne permet pas toujours au vieux D.C.3 venant du continent américain de s'y poser.

Quoi qu'il en soit la vie suit son cours quotidien et routinier comme dans n'importe quelle petite ville de France ; les enfants vont à l'école, la vie du port est active et bruyante... et comme partout la Gendarmerie est présente.

Quant à nous, eh bien ! nous arrivons le vendredi 15 mai pour notre dernière escale avant de remonter vers le Groenland ravitailler les chalutiers. Si beaucoup doivent revoir St-Pierre au mois de septembre, d'autres par contre nous quitteront au retour à Lorient en juillet et pour ceux-là surtout c'est l'ultime « sortie » qu'il convient de fêter dans les meilleures traditions. Il n'y a pas de temps à perdre ; la « Jeanne d'Arc » et le « Victor Schoelcher » qui nous ont précédé il y trois jours nous attendent en haute mer pour des exercices dans la matinée du dimanche 17 mai ; l'escale sera donc bien courte.

Pour ce dernier passage à St-Pierre il convenait que le « Commandant Bourdais » fit sentir mieux que par de simples poignées de main ou des « Au revoir » son attachement à cette terre française et à sa population. Le prétexte était tout trouvé pour que notre orchestre fit salle comble au « Yacht Club » et entraîna les participants de ce petit bal d'adieu dans un déchaînement de musique « Pop ».

Dans la soirée du 16 mai vers minuit, nous quittons silencieusement la ville, pour mettre le cap sur le large : vers la « Jeanne ».

Saint-Pierre : vue générale.